

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :
M. TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50
Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.
Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.
Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Dir. cette

BOITE : Rue Constantine, 19.

SOMMAIRE

Grand Concours — Érial à Tracassin — Zig-Zag universel, Érial. — Marguerite (suite), Christian Neckar. — Pensée, Ch. Brébion. — L'âge d'or, Louis Pollaud. — Paris, Zig-Zag aux Thâtres. Edmond Martin. — Les Roses, J. N. — Nouvelles littéraires, Ant Brébion. — Eugénie, Eugénie Vicq. — Avis aux Littérateurs. — Jeux d'esprit — Téléphone, A. Delyon.
FEUILLETON : Eliane, suite, Aymé Delyon.

GRAND CONCOURS

Nous ouvrons aujourd'hui un concours universel auquel pourront prendre part tous les écrivains sans exception abonnés ou non.

1^{re} Section : **Poésie**. — Sujet libre aucune limite n'est imposée ; les manuscrits ou œuvres édités sont reçues également ; une seule pièce devra être présentée.

2^{me} Section : **Prose**. — Mêmes conditions.

3^{me} Section : **Jeux d'esprit**. — Pour répondre à de nombreuses demandes et favoriser tous les genres ; cette section est créée. On accepte charades, logoglyphes, mots carrés, etc. prose ou vers, chaque énigme devra porter sa solution.

On peut concourir à la fois dans les trois sections ; pour chacune des premières le droit de concours est fixé à deux francs ; pour la troisième à un franc. La liste des récompenses qui consisteront en abonnements au Zig-Zag, en volumes, etc., sera ultérieurement publiée. Il sera délivré à chaque lauréat un diplôme sur parchemin. Les lauréats de la 3^{me} section recevront un diplôme et verront leur travail publié avec ses titres dans le journal. Le nom et l'adresse devront être renfermés dans une enveloppe cachetée portant une devise qui sera reproduite sur le manuscrit.

Sur la demande de l'auteur, les manuscrits lui seront renvoyés en port dû. La liste des lauréats sera publiée dans la plupart des journaux de Paris et de la province.

Le concours sera clos le 1^{er} octobre prochain.

ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo.

(Suite) — N° 17

— Votre amitié, une bonne santé pour toutes deux, et m'envoyer chercher ce soir une robe arc-en-ciel pour notre grande partie de main.

De la vieille folle inondée par l'émotion déborda un pleur que seule, une verrée de madère, eut la chance de noyer.

— Des robes, des chapeaux, des toilettes, paila-t-elle enfin. Tu es la fille que je me cherchais. Tu m'as attendue chez moi, tu règneras chez les autres ! Partout la plus belle, la plus spirituelle, la plus aimée... Ah ! ma maison sera une demeure de joies-sances !... J'ai soixante-trois ans ! 13, s'il faut te le dire ! Je n'en ai guère plus que quarante à vivre !... Mangeons capital, revenu, il y en aura de reste pour arriver au bout !

Eliane mit le maître de son côté, le dérobant ainsi à la vieille pie dont elle voulait ménager la légèreté cervelle.

Eliane s'était emparée du bras de Jeanne.

— Jolie petite Madame, explorons ce château de l'Aigle, venez, courons à droite, à gauche, découvrons des niches à faire. Ah ! je suis forte sur ce point ! Ne jetez pas des regards épouvantés autour de nous, personne ne nous grondera ; votre seigneur et maître est resté dans les livres. Savez-vous sauter à la corde ?

ERUAL A SON TRACASSIN

Tracassin ? Tu riais lorsque je criais : Gare !!!

Gare à la Jordannet, reine de la bagarre ;

Cette fièvre drôlesse, sachant tordre le cou !

Son *Mistral-Conjugo* t'aura su rendre fou !

Puisque depuis des mois tu gardes le silence.

— Las ! Malgré mes efforts et toute ma science,

Je ne puis dénicher l'aimable Tracassin ;

Se fit-il noir chartreux tout au fond d'un ravin ?

Enfin, cher, réponds-moi ! Tire-nous donc de peine !

Je n'en puis plus, méchant ! — Courant à perdre haleine,

J'ai battu tout sentier, j'ai battu tout vallon ;

Ma verge s'est brisée en fouillant cent buissons.

Je me battrai moi-même au cas de l'abandon.

Tu te moques ! Morbleu ! Ta belle modestie

N'est, à mes yeux, vois-tu, qu'une forfanterie.

— Tu dis : Vous, la Noblesse ! et moi le Tiers-Etat !

A te croire, Érial, serait un potentat

— Tu m'écrivis aussi (si j'eus d'assez bons yeux)

« Pour noircir du papier, a-t-on besoin d'aïeux ? »

— Bast ! premier qui fut roi, fut un soldat heureux.

Si ne peux affronter le grand soleil des cieux,

Courbe ton chef final par les sentiers ombreux.

Tiens !... reviens en Zig-Zag, on prend soif de te lire,

Car si la Jordannet a bâclé ton martyre,

(Mariés !... d'autres sont !!!) L'oublier c'est d'écrire.

ERUAL.

— J'étais admirable à ce jeu-là avant mon mariage... depuis... Y a-t-il une corde ?

— Tenez, une très fine retient les branches de ces lorelles, détachons-là.

— Oui, oui, répondit Jeanne enchantée de cette farce de pensionnaire. Défaites derrière, moi je tiens ce nœud, vite, vite, Mademoiselle.

— Dites moi, Elie, comme faisaient mes cousins quand nous menions ensemble la vie de garçon !... Si vous saviez, quelle vie ! Souvent je m'habillais de leurs vêtements !... Oh ! je reprends mes adorables extravagances. Soyez mon camarade.

Votre mari se momifie dans la bibliothèque, nous nous installons ici, et sus aux inventions, aux expéditions. Sautons d'abord, je tourne, vous entrez, c'est ça ! Les coups simples, les doubles, les triples...

— J'ai essayé jusqu'aux quadruples, j'ai pu en faire quelques uns, apprenons-les ensemble, Elie ?

— Oui, oui, Jean.

Après un instant :

— Oh ! est-ce drôle, je ne puis plus tourner... je ris trop...

Elle prit la jeune femme par la taille, appuya son joli front sur sa poitrine et se mit à rire, de ce rire, d'autrefois, rire enfantin aux éclats purs, vibrants comme les sons d'une cloche argentine.

— Arrêtez, Eliane, voici d'autres invités, prenons des airs raisonnables.

— Vous avez des préjugés... vous finirez bien malheureusement !

— Mais je l'espère de tout mon cœur !

Zig-Zag universel

Nous rendons tardivement hommage à la défunte sœur Brochet. Née à Oullins, en 1803, entrée en religion le 14 février 1824, et jusqu'à sa mort, arrivée le 30 juin de cette année, la sœur Brochet prodigua les soins les plus intelligemment dévoués aux blessés de la salle Saint-Paul.

— Comme aussi la semaine dernière, ont été célébrées, à l'église de Saint-Jean, les obsèques d'une sainte religieuse, vénérée à juste titre, sous le nom de sœur Amélie. Elle était supérieure de la maison de secours de la Guillotière, et fille du comte et de la comtesse de Verchères, l'une des plus anciennes familles du département de l'Ain.

De telles existences méritent l'admiration de tous, et nous nous inclinons avec respect devant le souvenir de cette sainte femme.

— Louis-Martial Barizani dit *Monrose*, ex-sociétaire de la Comédie-Française, vient de mourir.

— M. M. zet, juge de paix du 6^e canton de Lyon, vient de recevoir les palmes d'officier d'Académie ; nous applaudissons volontiers à cette distinction méritée.

— Prenez une carafe d'eau de Seine, disait le spirituel Méry... vous trouverez un noyé. — Nous dirons à Lyon : prenez une poignée de terre, vous y trouverez un Romain.

Après les révélations, rue Tramassac, voici d'autres traces au n° 33 de la rue Sala, où on a, avec plusieurs vases de dimensions moindres, extrait 6 ou 7 grandes urnes, puis l'inévitable mosaïque.

De l'ensemble du lieu, il aurait été une des sépultures aux Romains dans les premiers siècles de l'Eglise catholique.

Rue Terme, une pierre portant l'effigie d'un cheval, vient d'être mise à jour.

Y avait-il donc un autel à Neptune dans ces parages ?

— A méditer, l'enseigne suivante, relevée cours de la Liberté, près la place du Pont :

Agence de déménagement pour la France et... l'Auvergne !... Transport de mobiliers.

— Votre esprit est bien étroit ! J'ai un cousin sermonneur qui me dit sans relâche : Vous finirez mal !... Cela me ravit !... Vous êtes trop spirituel, Jean, pour ne pas vouloir finir mal.

Mesdemoiselles Arthuria, Angéline, une foule de jeunes filles ombragées de grands chapeaux de paille, langées dans d'élégants *sans-gêne* de toile faisaient leur apparition ; les unes jolies, les autres médiocres, pourtant, l'ensemble était charmant.

Eliane enveloppa le groupe d'un coup d'œil rapide, il lui plut ; mais se retournant vers Jeanne elle lui dit tout haut :

— Désolation ! il n'y a point de messieurs !

— Eh bien ? murmura Mme Varinche interdite, rougissante.

— Eh bien ! riposta l'enfant gâtée avec son sans-gêne, sa naïveté impossibles, mais ce sera à mourir d'ennui ! Je déteste l'absolue société des femmes (vous exceptée) leur babillage m'impatiente. elles ne savent rien résoudre, ont peur de tout !...

Adieu, termina-t-elle avec humeur, je m'en vais, il n'y a pas de vraie partie sans cavaliers,

— Elie ! Elie ! vous ici ! cria une voix joyeuse. Oh ! quelle belle quinzaine se prépare !

Bravo !... Léo de Mons !... Bravo ! très cher ! Salut Signori ! fit-elle cavalièrement à la troupe masculine dont Léo était l'éclair. Et votre sœur, mon vieux camarade ?

— Par là, Mario, voilà Elie.

Une jeune fille s'avancant à long pas ; grande, assez jolie, d'une mise exagérée ; on la sentait forcée en ces manières excentriques, élément naturel d'Eliane.

Restée seule avec son frère, celui-ci avait voulu la dresser à sa guise et à sa vie. Marie, éblouie de la liberté, des attraits, des succès de Mademoiselle Delinge, dont elle était une amie

— Victor Hugo vient de livrer à l'admiration publique le dernier volume de *la Légende des Siècles*, dont l'inspiration puissante égale les admirables morceaux de la première œuvre, que M. T. de Banville a justement appelée « la Bible des poètes. »

A propos de l'anniversaire de la bataille de Solferino, nous trouvons que, depuis le x^e siècle jusqu'en 1859 (huit siècles) il n'a pas été livré moins de cent six batailles sur le petit espace de terrain enserrant la fameuse tour, entre le Pô, les Alpes, Venise et le Tessin.

Heureux pays! et... surtout heureuses gens!!!

— Ferdinand Janssoulé, poète et prosateur, qui eut son heure de succès, vient de mourir fou.

Admis à la Ville Evard dans un état de démence inguérissable, il est mort du délire des grandeurs.

Comme aussi, à soixante-trois ans, le 20 juin, a fini tristement un de nos romanciers les plus populaires, Gustave Aymard. Il s'était fait transporter dans l'asile Sainte-Anne pour y être mieux soigné; il y prit de même la folie mentale des grandeurs!

Dentu servait une pension annuelle, viagère, de 3,500 francs en échange, pour l'édition de l'entière propriété des œuvres d'Aymard.

— Au Congo, M. de Brazza remonte l'Ogoni avec M. Basylyc et se trouve maintenant dans l'intérieur des terres.

— Les évêques de Belgique ont adressé une pétition pour prier de ne pas adopter la nouvelle loi sur la milice qui supprime la dispense de service militaire accordée actuellement aux séminaristes.

Cette mesure, outre son patriotisme, nous semble très judicieuse, car si ce qu'on est convenu d'appeler une ferveur de séminaristes résiste au tohu-bohu des camps, nul doute que la vocation de ces lévites ne soit assurée.

— Le grand cordon de l'ordre impérial du Lion et du Soleil vient d'être conféré à M. Ferdinand de Lesseps par le schah de Perse.

— L'École de Saint-Cyr possède un grand prix annuel de 5,000 fr., qui devrait être décerné à l'élève qui a toujours obtenu la première place pendant ses deux années d'École. Depuis cinq ans, l'occasion de donner ce prix ne s'était pas présentée. Mais, cette année, il y a un lauréat : M. Léon, le *major* des sortants de Saint-Cyr. Ce jeune homme, entré à l'École avec le n° 1 en 1881-1882, a obtenu constamment la première place dans tous les examens des deux années scolaires. Et comme les prix qui n'ont pu être distribués s'accumulent, le lauréat de 1882-1883 va recevoir 25,000 fr.

— Précautions contre le choléra :

L'importation en France des drilles et chiffons par la frontière d'Italie est interdite jusqu'à nouvel ordre.

— Voici les noms des savants désignés par M. Pasteur et agréés par le ministre du commerce pour aller étudier le choléra en Egypte :

Docteurs Strauss, agrégé près la Faculté de médecine de Paris; Roux et Thuillier, attachés au laboratoire de l'École normale; Nocard, professeur à l'École vétérinaire d'Alfort.

Par arrêté du ministre du commerce, le docteur Mahé, médecin du consulat de France, à Constantinople, est chargé d'aller étudier en Egypte les moyens prophylactiques les meilleurs contre le choléra.

ERUAL.

Un concours de calembours a eu lieu ces jours derniers à Beauvoir (Vendée). Cent-cinquante candidats l'ont pris part à la lutte.

Quelle quantité d'ineptes calembredaines ont du être débitées!... Brrrr... c'est à donner la chair de poule.

On annonce la mort du peintre Louis-Edouard Dubufe, décédé à Versailles, après une longue et douloureuse maladie.

Edouard Dubufe était surtout un peintre de portraits. Ses toiles les

lyonnaises, se l'étaient donné pour modèle, hélas! resté inimitable, car ces choses là ne se peuvent apprendre.

Elle arrivait donc avec force immenses enjambées qui lui donnaient la touche burlesque d'une lourde sauterelle couverte d'un chapeau, ces jambes étant trop courtes pour ces cabrioles forfantesques; une autre de ses manies ridicules étaient de parodier le langage d'Eliane, ce langage un peu « à la diable » il est vrai, mais sans trivialité aucune, elle l'imitait en style parfois plus que grotesque. Si Eliane disait : je m'en moque! elle criait : je m'en fiche! Eliane s'écriait : Peste! l'autre reprenait : Fichtre! ou Bigre! et ainsi de suite.

— Bravo! mon vieux camarade! avait dit Eliane à Léo.

— Braviche! ma vieille branche! crut donc imiter Mario, arrive donc que je te serre les pinces, que je te broie les phalanges!

Toute l'assistance éclate en rires unanimes, très charmée la pauvre toquée continua son discours cocasse.

— Tu as raison, cher, on ne s'amuse pas sans sa collection de copains, en voilà toute une tripotée, faisons boucan, c'est beau, pas vrai?

— Où est cet âne de jardinier? cria la voix aigre de la maîtresse du céans. Regardez, les longues branches de ces lorelles abandonnées au vent... Que je le chasse à la minute!

Jeanne tressauta, Eliane lui pinça le bras pour lui imposer silence.

— Ludovico! sifflait Angéline. Ici, ici, fainéant!

L'homme arriva effaré.

— Voyez, maladroite! voyez, s'écria-t-elle froissée dans sa dignité de châtelaine dans le parc de laquelle on constate du dé-

plus connus sont les portraits de Jules Janin, de Rosa Bonheur, de l'ex-impératrice Eugénie, de la princesse Mathilde, de la marquise de Gallifet, de la princesse Ghika, du général Fleury, du comte de Nieverkerke, de Dumas fils, d'Emile Augier, etc.

Edouard Dubufe était âgé de soixante-trois ans; il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1853 et officier en 1869.

— Le ministre de l'Instruction publique vient de confier une mission à M. Clermont-Ganneau, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études, à l'effet d'examiner l'authenticité de manuscrits bibliques, récemment découverts en Palestine et qui, on le prétend, remontent à un millier d'années avant notre ère.

— L'ouverture de la chasse devant avoir lieu dans certains départements, le samedi, 25 courant, le *Zig-Zag* ne peut moins faire que de rappeler les commandements du chasseur :

Sans rechigner tu sauteras
De ton lit matinalement.
Dans les champs tu t'échineras
Jusqu'au soir inclusivement.
Beaucoup de chasseurs tu verras,
Mais du gibier aucunement.
L'œuvre de mort n'accompliras
Que dans tes rêves seulement.
Les poulets tu respecteras,
Ainsi que les chats même ment.
Le chien d'autrui tu ne prendras
Pour un lièvre devenu grand.
Ton camarade tu tueras
Le moins possible assurément.
Ton fusil tu déchargeras,
En revenant soigneusement.
Vers huit heures tu rentreras
Anéanti complètement.
Et n'apporteras dans tes bras
Qu'un moineau mort d'isolement.

Ant. BRÉBION.

MARGUERITE

(Suite et fin).

Trois jours après, Marguerite accompagnait l'humble convoi de sa mère morte, jusqu'à cette demeure dernière qui accueille avec une égale hospitalité les riches et les pauvres, les puissants et les faibles, les heureux et les misérables, les bons et les méchants.

Lorsqu'on eût jeté sur le cercueil la dernière pelletée de terre, elle quitta le champ des morts et reprit lentement le chemin de sa demeure, s'arrachant comme à regret à l'ombre froide des cyprès, dont l'éternel feuillage vert, agité par le vent, semblait gémir tristement sur les tombes. Elle envoyait le sort de ceux qui reposaient sous les beaux marbres blancs, sous les pierres grises vermoulues ou sous les humbles carrés de terre, ces mausolées du pauvre, où la pieuse main des épouses et des mères fait croître des fleurs blanches.

Il lui tardait de dormir à son tour sous les ombres funéraires. Une secrète joie la faisait tressaillir à la pensée que l'ingrat, passant un jour dans le cimetière, s'arrêterait devant sa tombe, et lisant l'âge et la date, verserait une larme au nom de Marguerite.

sordre. Est-ce leur place à ces branches traînantes d'intercepter le passage?... Il faut se serrer contre les citronniers si l'on veut marcher deux de front!...

— Mettez cet homme à la porte! reprit Arthuria. Ne vous exposez pas à des affronts publics! Ah! ah! des cardes sous les pieds de ma chérie! pour la faire tomber! lui casser bras et jambes!...

Jeanne devenue écarlate était navrée de l'humiliation du pauvre homme, lui, habitué aux cris de sa souveraine, ne souffrait mot. Il ne s'expliquait pas sa négligence; il était si fier de son beau parc, il l'avait si soigneusement peigné, si brièvement décoré pour la riche société attendue. Loin de ménager ses fatigues au moment où la vieille fille indignée l'avait apostrophé, il ratisait encore quoique vaincu par la peine et le travail.

— Partez sur-le-champ! reprit Angelina dont la colère devint fureur aux acerbes paroles de son étroite amie... Je vous dois deux mois, les voici!

Elle tira de sa poche un majestueux portefeuille, en sortit trois billets de cent francs : c'est votre compte?

— Mademoiselle, hasarda Jeanne suffoquée.

Eliane vola vers l'hôtesse, allongea ses cheveux en broussailles dorées sur son nez mignon, prit un air repentant qui la rendait adorable.

— Voilà le coupable, Mademoiselle, dit-elle d'un ton bien humble, les lorelles étaient très fort liés, hélas! j'avais assez de la vie! je jurai de me pendre et, détachant la corde, j'allais exécuter mon projet sinistre, quand votre arrivée m'arracha à une épouvantable mort!...

(A suivre).

AMÉ LELYON.

Laurent ne revenait pas. Il ne donnait même plus de ses nouvelles. Jadis, ses lettres arrivaient régulièrement, chaque semaine, toutes chaudes d'amour. Brusquement, sans raison apparente, elles étaient devenues rares, courtes, froidement laconiques.

Marguerite dépérissait à vue d'œil. Ainsi qu'une plante délicate qui s'affaisse sur sa tige, brûlée par la sécheresse, la jeune fille se mourait doucement, tuée par l'amour ainsi que par les rayons d'un soleil trop ardent.

Accoudée à sa fenêtre, elle attendait chaque jour le passage du facteur qui courait affairé dans la rue, distribuant de porte en porte, avec la même impassibilité, le bonheur et la joie. Dans sa fiévreuse anxiété, elle espérait toujours une lettre de Laurent.

Mais jamais rien ne venait... rien, rien!

Elle avait cessé de travailler depuis la mort de sa mère et passait ses journées dans un affaiblissement douloureux, oubliant de manger et ne songeant plus aux nécessités du lendemain. La petite provision d'argent, amassée au prix des labeurs les plus pénibles, avait été absorbée en majeure partie par les frais d'enterrement. Elle ne tarla pas à s'épuiser.

Quand la dernière pièce blanche eût été échangée, quand il ne resta plus un centime pour payer le morceau de pain qui soutenait son existence, la jeune fille se laissa tomber épuisée dans le grand fauteuil où sa mère était morte. Elle éprouvait une immense lassitude dans les jambes et dans les bras. L'engourdissement final montait peu à peu vers les régions du cœur. Il gelait dans la mansarde. Elle voulut jeter sur ses genoux la couverture de son lit, mais elle n'eut pas la force de se dresser.

Alors, levant les yeux au ciel et puis les abaissant sur le grand crucifix qui avait reçu la prière suprême de sa mère, elle soupira faiblement, et avec cette douceur particulière aux moribondes :

— Laurent.... je te pardonne.... je t'aime.... Sois heureux!

Ses lèvres s'agitèrent encore, mais aucun son ne sortit de sa bouche blémie. Une pâleur mate envahit son beau visage. Ses yeux bleus se fermèrent doucement, puis soudain se rouvrirent. Cette fois, ils regardaient droit devant eux avec une atone fixité.

Marguerite était morte,

Au moment où l'âme de la jeune fille s'envolait vers le ciel, on frappait à la porte de la mansarde.

C'était une lettre de Laurent.

Cette lettre disait :

« Dans quelques jours, je serai dans tes bras, ma douce Marguerite. Après avoir livré les plus rudes combats, j'ai fini par triompher de la résistance de mon père. Aujourd'hui, je suis libre, et je reviens, heureux de déposer à tes pieds ma fortune et mon amour. Tu seras ma femme, et tu seras riche comme une reine. Je veux te couvrir de diamants. Je t'adore! »

L'enveloppe ne fut pas décachetée.

On la déposa intacte sur le cercueil.

Christian NECKAR.

FIN

PENSÉE

Comme il est doux de voir un vieux prêtre bénir
Deux amants à genoux qui vont voler ensemble
Sur ce grand océan! Que vont-ils devenir?
Pense en lui le saint prêtre et de sa voix qui tremble
Il unit ces enfants en songeant aux malheurs
Que le sort en riant a jeté dans leur coupe
Et qui pour le moment sont cachés sous des fleurs.
Rien ne peut l'arrêter, ou rit dans la chaloupe!
Cependant son cœur tremble en les voyant partir
Il redoute pour eux le vent et les orages,
Il croit voir l'ouragan prêt à les engloutir :
C'est qu'il est si cruel cet océan des âges!!
Combien en a-t-il vu qui sont partis comme eux?
Sur leurs fronts réjouis se lisait : Espérance :
Mais à peine parés un nuage orageux
Sur un îlot cruel les jeta sans défense!

Toujours il les regarde et son cœur se désole
Adieu murmura-t-il avec anxiété.
Et l'écho rendant seul sa dernière parole
Lui souffla que le flot les avaient emportés.

Charles BRÉBION.

L'AGE D'OR

A Madame J. G.

Lorsque ton doux front se soulève
Rayonnant d'aimable candeur ;
Lorsqu'à l'aurore qui se lève
Tu souris en sortant d'un rêve,
Tu souris, empreint de grand leur,

O créature à peine éclose,
Aussi belle qu'un jeune oiseau,
Ta mère aime ta bouche rose,
Ta gorge, ta paupière close
Tremblante comme un frais roseau.

Cueillir une tendre caresse
Sur ta levre et tes blanches mains,
Ces mains guirlande enchanteresse
Qui l'enlacent de ta tendresse,
Espérance des lendemains.

Entendre ta voix argentine,
Veiller autour de ton berceau,
Te suivre près de l'églantine,
Distraire ton âme enfantine,
T'apprendre à lancer un cerceau.

Te voir toujours, te voir encore,
Contenter ton moindre désir,
Jouer pour toi de la mandore
Dans un bois que le printemps dore
Voilà son unique plaisir.

Petit ange, lorsqu'elle admire
Ton front si gai si gracieux,
Dis ! sais-tu que son cœur soupire,
Et que ta gentillesse inspire
Sa prière adressée aux cieux ?

Ainsi qu'elle je me recueille
En voyant un enfant courir,
Sous la charmillie je l'accueille,
Et, pour lui quelquefois je cueille
Le rameau qui vient de fleurir.

J'aime voir un blondin timide
Errer au milieu des sillons,
Bondir ainsi qu'un flot limpide,
Sur la verdure encore humide
Où voltigent les papillons.

Et j'aime voir aussi sa mère
Rêver assise à quelques pas,
Rêver un avenir prospère,
Ou l'entendre dire à son père ;
L'enfant grandira, n'est-ce pas ?

5 août 1883

Louis POLLAUD

Paris, ZIG-ZAG aux Théâtres

PORTE-SAINT-MARTIN. — Le Bossu a enfin rendu l'âme. L'aimable M. Derembourg ayant jadis entendu parler du *Crime de Favert*, et désirant s'offrir gratuitement cette pièce où Frédéric Lemaître fit merveille, pensa un jour à en donner une reprise. Qui fut dit fut fait ! Et comme le Bossu était loin de... rouser sa bosse, on en hâta la disparition en faveur de l'œuvre inconnue... du prodigue directeur, de l'ex-fabricant de cuir dont le rêve était de voir jouer les drames du répertoire. Je dois reconnaître, à l'honneur de M. Taillade, qu'il s'est heureusement tiré d'une tâche atrocement pénible, en remplaçant avec un certain éclat son illustre devancier. Mais malheureusement tout le talent de cet artiste, joint à celui de MM. Renot, Montal, Alexandre et E. Petit, ne parviendra pas à rendre au théâtre de la Porte-Saint-Martin sa notoriété d'antan. Je ne serai même pas étonné qu'en attendant le retour de Sarah l'on nous offre encore d'ici peu, une de ces bonnes vieilles reprises qui font époque dans la vie d'un directeur aussi affable et aussi sympathique que M. Derembourg. Qui vivra verra !... A présent, je terminerai en donnant aux lecteurs du *Zig-Zag* la nomenclature presque officielle des spectacles de la saison théâtrale 1883-84 :

Le premier ouvrage inédit qui passera à l'Opéra sera la *Farandole*, le ballet de MM. Philippe Gille et Arnold Mortier, musique de M. Théodore Dubois. A la Comédie-Française, les *Mauvaises*, drame en quatre actes, de M. Albert Delpit. A l'Opéra-Comique, *Joli Gilles*, opéra-comique en trois actes, de M. Charles Monselet, musique de M. Jules Poise. A l'Odéon, *Où peut-on être mieux...*, comédie en trois actes, de M. Laurencin. Au Théâtre-Italien, *Simon Boccanegra*, de Verdi. Au Vaudeville, le *Vertige*, comédie en quatre actes, de MM. Edmond Gondinet et

Pierre Véron. Aux Variétés, la revue de fin d'année, non encore baptisée, qui aura pour auteurs MM. Albert Wolff, Ernest Blum et Raoul Toché, et dont les airs nouveaux seront de MM. Le-cocq, Hervé et Serpette. (Ce théâtre rouvrira avec *Mam'zelle Nitouche*.) Au Gymnase, *Autour du mariage*, comédie en cinq actes, de Mme de Martel (Gyp) et de M. Hector Crémieux, après une reprise, à ce théâtre, du *Petit Ludovic*, avec Milles Des-clauzas, d'Escorval et M. Saint-Germain.

Si, après avoir lu ceci, vous trouvez encore que l'emploi de critique est une sinécure, eh bien... je vous prierai poliment de prendre ma place, en temps et lieu, à seule fin de pouvoir vous rendre compte par vous-même !... Dites donc que je ne suis pas aimable !...

EDMOND MARTIN.

LES ROSES

Ut rose Formosa

Oh ! que j'aime les roses et leur parfums si doux. Elles serpent de parure à la jeune beauté et elles pâlisent sur son cœur.

Un jour, je m'en souviens, je fis un très beau rêve,
Perdu dans les sentiers d'un bosquet enchanté,
Ecart si gracieux d'un lieu peu fréquenté ;
J'étais comme égaré dans ce paradis d'Eve.

L'aurore vient d'éclorre au sommet du coteau,
La rose va s'ouvrir éblouissante, fraîche ;
Un rayon de soleil va dissiper et sèche
Les brumes de la nuit... Que tout me paraît beau !

La rose est un parfum ; la goutte de rosée
Reflète sur la fleur un suave arc-en-ciel ;
Le cœur s'anime et bat... Plus de mal, plus de fiel
A l'aspect seulement de la perle irisée.

Le soleil a doré la corolle des fleurs
Sur le vallon chéri. Vers ce lieu solitaire,
Ce grand médiateur, flambeau de cette terre,
S'il calme notre esprit, ne sèche point nos pleurs !

Il suspend dans les cieux sa couronne vermeille,
Lampe d'or le plus fin, au fond de cet azur ;
Palais illuminé de l'éclat le plus pur,
Où la reine des fleurs est comme une merveille !

La vierge aux blonds cheveux va contempler le soir
Ses boutons parfumés dans l'ombre poétique,
Et la main sur le front, le regard extatique,
Elle pense à la rose, image de l'espoir !

Elle aime cette rose aux feuilles si charmantes ;
Bouton — elle croit voir son rêve le plus cher...
Et rose — il est l'emblème, en le cristal de l'air,
Du bonheur qui s'éteint dans le cœur des amantes.

La rose bien-aimée à l'incarnat si doux
Eclot avec amour dans l'île de Cythère,
Sous la roche moussue, et belle et solitaire,
Elle embaume Vénus qu'on adore à genoux !

Jadis l'altière Grèce y possédait un temple :
Fons amoris, vice ! L'on y passait le jour,
Sous un berceau de rose où l'on goûtait l'amour ;
Profanait-on Cythère, blasphémait-on l'exemple ?

Non ! les Grecs délicats par un chaste baiser
Célébraient à Vénus cette flamme immortelle,
Qui fait battre le cœur de la plus froide belle ;
L'espérance et l'amour sont faits pour l'enivrer !

Célébrons, ô ma lyre, et la beauté des roses
Et ses parfums si doux ; bénissons le Seigneur,
Puisqu'il donne l'amour, les bienfaits du bonheur,
L'éloquence maîtresse à des lèvres mi-closes.

Glorifions toujours la grandeur de ces dons ;
La rose sous l'azur, le regard d'une femme,
Les richesses diaphanes, les effluves de l'âme
Que trahissent les yeux et décorent les fronts !

... O vierge ! que la rose éclose sur ta bouche
Et qu'avant de mourir elle expire en adieu ;
O beauté souveraine, abandonne ce lieu,
Car l'amour de tout homme est un instinct farouche...

Laisse ton corps d'albâtre au monde séducteur,
Cet œil bien, cet œil noir, ce buste de déesse,
Et ce teint si fleuri, ce sourire d'ivresse ;
Pour que ton âme vole au sein de la splendeur.

Là tu vivras plus belle, au paradis des roses ;
Dans un fouillis de vert, l'épine de corail
Ne te blessera point ; — dans ce palais d'émail,
Bel être radieux, à présent tu reposes...

Jouis dans cet Eden, fantôme lumineux,
Parcours de ton regard la majesté du monde,
Regarde-nous d'en haut, que ton œil d'ange sonde
La faible humanité dans ses moments affreux.

J. N.

NOUVELLES LITTÉRAIRES

Un de nos jeunes compatriotes, M. Louis Besson, vient de faire accepter au Théâtre de l'Ambigu (où il occupera l'affiche vers février 1884), le drame qu'il a tiré de son roman : *Mousseline, histoire d'une fille de brasserie*. (Dentu, éditeur, Palais-Royal).

Cet ouvrage où l'auteur montre un véritable talent d'observations et d'investigations, flagelle et voue à la vindicte publique ces marchands de boissons éhontés qui, abusant de leurs situations commerciales, à Paris, forcent de malheureuses filles qui ne peuvent gagner leur vie par un autre travail que celui de la brasserie, à se livrer à toutes les débauches pour achalander leurs établissements et faire ruisseler l'or dans leurs caisses.

Au théâtre, *Mousseline*, nous en sommes convaincus, recevra l'accueil flatteur qui a été fait au livre et nous ne craignons point d'être démentis, lui prédisant une brillante centième.

M. L. Besson n'est d'ailleurs point inconnu des Lyonnais, particulièrement des lecteurs du *Salut public*, qui doivent se souvenir des correspondances pleines d'humour et d'attrait que chaque semaine il adressait à ce journal dont il était le reporter attitré pendant la campagne de Tunisie.

Outre ces lettres et *Mousseline*, ce jeune possède comme bagages littéraires un poème : *Le Rhône*, et une intéressante étude de mœurs scolaires : *Géry*, qui paraîtra cet hiver chez Dentu.

Ant. BRÉBION.

Fragment de : LOISIRS D'UNE GRAND-MÈRE

EUGÉNIE

Comme la goutte de rosée
Sur le rosier,
Elle avait la tête posée
Sur l'oreiller.
La petite main qui chiffonne
Son édredon,
Pressant de sa bouche mignonne.
Le biberon.
Que je l'aime ainsi, ma chérie,
Dans son berceau
De dentelles, de broderie !
Quoi de plus beau !
C'est loin du jour de sa naissance,
Nous n'avions pas
Conservé beaucoup d'espérance,
Elle est, hélas !
Si chétive, si frêle encore,
Se disait-on,
Qu'elle ne verra pas l'aurore
D'une saison.
Maintenant elle est fraîche, rose,
Elle sourit,
S'éveille, boit, jase, repose...
L'espoir grandit.

Eugénie Vico.

AVIS AUX LITTÉRATEURS

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour collaborer ; il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste pour chaque article, vers ou prose. En cas de non-admission, l'administration rembourse 75 centimes pour chaque article refusé. Les collaborateurs recevront franco, deux exemplaires du journal où ils seront insérés.

Ecrire bien lisiblement sur un seul côté de la page. Pour avoir une réponse dans le numéro du dimanche, les lettres doivent être à la rédaction le mercredi soir ; sinon, le Téléphone donnera l'explication à la quinzaine. Le *Zig-Zag* se charge de toutes bibliographies, biographies, compte rendus de livres, soirées artistiques, représentations, au prix d'un article ordinaire. La rédaction détaille tout objet d'art.

A LA BELLE FERMIÈRE

Rue de la République, 50

VÊTEMENTS COMPLETS

NOUVEAUTÉ FIL

10, 12, 14, 19, 24, 28 fr.

AVIS AUX CHASSEURS

Spécialité de chaussures de chasse imperméables, bottes russes pour la chasse des plus confortables et imperméables.

Grand choix de guêtres de toutes formes et de tous prix. Malletore brevetée imitant parfaitement les bottes Chantilly, haute nouveauté.

A LA RENOMMÉE

Place de la République, 44, Lyon

JEUX D'ESPRIT

Métagramme

On ne doit changer qu'une lettre, toujours la première du milieu.

Le printemps à chacun dit mon premier;
 Mon deux d'un arbre indique le sommet;
 Impôt abol le siècle dernier;
 Citron peu connu, même du gourmet;
 Comédie imitative des Romains;
 Accueil des pauvres poètes humains.

ORY FILS.

Mot en croix

Dédié à Erual

Horizontalement : adje tif possessif;
 Premier en certain jeu ; je suis récréatif;
 Boisson des malades, je régué à l'hôpital;
 Adverbe ou conjonction ; adjectif numéral;
 J'ai bien XX de Bras-enr jouant l'anglais l'autre soir;
 A la fin du dîner, toujours on peut ne voir;
 Vêtement : en tête d'un atlas ; note;
 Du Mont Blanc, le premier, j'ai gravi le sommet;
 A me faire, en ce temps-ci, chacun se soumet;
 Préposition ; dans la gamme ou près de la cote.

BISPATTE.

Mot carré.

A mon premier Satan fut vraiment très mon trois;
 Mon deux est nom à monts de l'empire chinois;
 Marchand qui vend trop cher fait quatre sa pratique;
 Mon cinq, ami lecteur, est nom mathématique.

PÈRE CHAZOTTE.

Solutions du numéro 33

Mot carré :

P A P A
 A G A R
 P A I E
 A R E C

Mot carré syllabique.

A L P A G A
 P A T E R E
 C A R E N E

Mot en triangle :

E L I A N E
 L I V R E
 L I V R E
 A R E
 N E
 E

Ont deviné : Un abonné. — Père Chazotte. — E. P.
 Ory fils. — Stagno.

TÉLÉPHONE

M. E. Martin. — N'avons pas reçu l'annonce pour rive depuis trois semaines. Attendez toujours lettre.

L'An. — Avons enfin reçu votre spécimen. Recevrez Zig-Zag en échange.

Le Pon. — Comme il fait très chaud, doit n'avoir plus de mouchoir. On en a encore à son service.

Henri Girard. — Votre lire est-elle brisée ?

Mlle de R. — Oui, avez commis naïveté ; une demoiselle ne ramasse jamais les gants d'un monsieur.

Bispatte. — Votre prime vous attend à la rédaction.

Aymé DELYON.

Le Gérant, P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imprimerie PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

HYGIÈNE -- BEAUTÉ

POUR 4^{fr} 75 PAR AN

PLUS DE FAUSSES DENTS --- PLUS DE GENCIVES ENGORGÉES

Par l'usage du Dentifrice de JACKSON, docteur américain

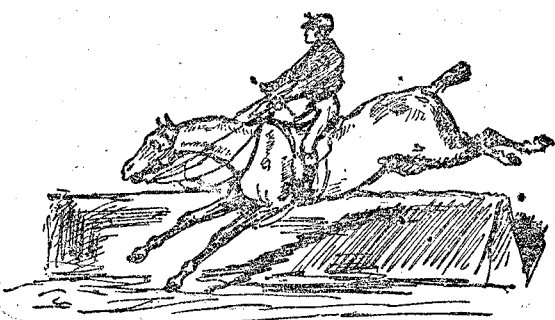
On s'assure la blancheur et la conservation de ses dents et on se préserve de l'engorgement sanguin des gencives

LE DEMI-LITRE. Eau dentifrice JACKSON'S. 3 50
 LA BOITE. Poudre rose dentifrice JACKSON'S. 1 25 } 4 75

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON

Chez GUYOT, droguiste, 4, rue Saint-Dominique, 4

GRAND MANÈGE LYONNAIS

ÉCOLE
D'ÉQUITATIONÉCOLE
DE DRESSAGE

Rue Duguesclin, 19 et 27, rue Montbernard, 37, en face du pont Saint-Clair

Direction MARTINI et GRANGENEUVE

Cet Etablissement de création récente, le plus vaste de la ville, est à proximité du parc et des principales lignes de tramways.

Cours de volontariat. — Pension

A LA SOUVERAINE

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

85, rue de l'Hôtel-de-Ville, place des Jacobins et rue Confort

FIN DE SAISON

RABAIS CONSIDÉRABLE SUR TOUTES LES MARCHANDISES
 OCCASION extraordinaire en Costumes et Confections pour DAMES

IMMENSES ASSORTIMENTS

PRIX FIXE Bon Marché réel PRIX FIXE

LES INSECTES ET DAME JORDANNET

COMMUNICATION INTÉRESSANTE

(La plus grande discrétion est recommandée, car ce qui suit est un secret que je ne veux
 confier qu'aux Dames)

Parmi les maux innombrables dont est tributaire notre existence humaine, il est une calamité entre toutes, dont on pourrait dire avec le fabuliste, que si nous ne mourrions pas toutes, toutes nous sommes frappées : c'est une véritable peste, c'est la septième plaie d'Égypte qui se perpétue dans nos ménages, je veux parler de la peste des insectes.

Quelle est celle d'entre vous qui n'a jamais eu à déplorer les funestes effets des ar et des mites ? Quelle est celle dont les rêves d'été n'ont jamais été troublés ? Quelle est celle qui... oserai-je le dire ? qui n'a jamais marché sur un... cafard !

Avant d'aller à la campagne, je veux que vous assuriez vos fourrures, lainages, vêtements, ameublements, etc. — En un mot, ayez vous des puces, punaises, des cafards, des cousins, des moustiques des mouches, des fourmis et tous autres insectes et vermines ? Ecoutez Dame JORDANNET qui s'y connaît.

Allez à la pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et demandez la

POUDRE FOUDROYANTE DES DALMATES

C'est la mort et la destruction complète de tous les insectes.
 Vous m'en donnerez des nouvelles.

MUSEROLLE DE SURETÉ

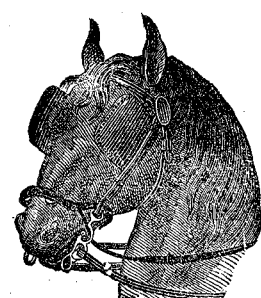
BREVETÉE

en

FRANCE

ET

L'ÉTRANGER



DE J. GOUDET

9, Rue Constantine, 9

Système infailible pour l'arrêt gradué avec les chevaux rétifs, et l'arrêt, même instantané, suivant péril imminent des chevaux emportés.

Ce système s'applique parfaitement à la selle et à toutes les voitures. Il est également de première utilité pour le dressage. — On peut dresser au bureau du Zig-Zag et chez l'inventeur, M. Goudet, si l'on veut avoir une formule avec figures amplement explicatives.

La 5^e livraison du 6^e volume du Biographe vient de paraître. Elle contient les biographies et photographies de M. Alfred des Esarts, Mlle Lise Coquillon, M. Lucien Briet et Mme Pasca. Plusieurs poésies par Mme Edouard Lenoir, U. de Botzari, H. Bollen, et Edouard d'Aubram, le docteur Duplessy, Jehan-Madeline, A. Dalibard et un conte bazatois, par J. Chapellet.

Cette livraison contient le programme du 2^e concours littéraire du Biographe, ouvert depuis le 1^{er} juin.

Un numéro d'essai contenant le programme du 2^e concours, 75 cent. en timbres-poste.

LESSIVE PHÉNIX

BREVETÉE

Remplacement des sels de soude cristaux et cendres.

Les résultats satisfaisants obtenus chaque jour par l'emploi de la Lessive Phénix pour la blancheur du linge, sa conservation, l'économie de temps et de savon, la souplesse qu'elle donne à la flanelle, nous engagent à la recommander spécialement aux bonnes ménagères et aux grands établissements de blanchissage.

DÉPOT GÉNÉRAL :

25, quai Tilsitt, Lyon, 2 principaux épiciers.

LE VIN DÉPURATIF

A l'Extrait de Salsepareille rouge et à l'Iodure de Potassium

DE LA PHARMACIE MODERNE DE LYON

Est recommandé par tous les médecins comme étant le plus puissant des dépuratifs ; il guérit radicalement les dartres, ulcères, scrofules, teignes, abcès, furoncles, gale, syphilis, scorbut, gale, tumeurs, plaies, glandes, démangeaisons, eczémas, rougeurs, boutons au visage, goutte, douleurs rhumatismales ; écoulements, affections anciennes et rebelles, accidents consécutifs de la bouche et de la gorge. Il remplace avec avantage l'huile de foie de morue, le sirop antiscorbutique, le sirop d'iodure de fer ainsi que tous les sirops dépuratifs à base de mercure.

Le dépôt se trouve chez M. L. VIRAVELLE, pharmacien-chimiste, 5 rue Sainte-Catherine, Lyon ; et au dehors dans toutes les bonnes pharmacies.

BUREAU DES NOURRICES

Quai de Retz, 21, à Lyon

M.-P. BOISSA, Directeur

NOURRICES pour allaiter à domicile.

NOURRICES pour emporter les Enfants à la Campagne
 MAISONS particulières pour faire sevrer les Enfants

à toutes les distances

GUÉRISON GARANTIE

En cinquante jours de traitement régulier par le

S'adresser, pour toute commande, à la Pharmacie PRINCE, cours Lafayette, 6, Lyon. Expédié franco par la Poste.

PROTOMBROMURE DE FER DE PRINCE

Antinerveux. Contre l'appauvrissement du sang, les chloroses, les pâles couleurs, les névroses et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses, la migraine excessive, l'épuisement, l'anémie phthisique, etc.

Le PROTOMBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition, fer et bromure, propre à combattre et la maladie elle-même, et les désordres nerveux (névroses, hystérie, etc.), toujours liés à ces différentes affections : de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules, pour commencer le traitement.

Ph^{ie} PRINCE, à Lyon.

S'adresser, pour toute commande, à la Pharmacie PRINCE, cours Lafayette, 6, Lyon. Expédié franco par la Poste.